

presque le silence. On n'entendait que des pleurs comprimés ; mais on les entendait partout, et cela se prolongea toute l'après-midi.

* * *

Je restai triste dans ma chambre. Je ne sortis un peu que pour aller à l'église et à la poste, ici pour expédier mon courrier à Lima, là pour me consoler auprès de Dieu. La civilisation, la religion même, ne peuvent supprimer la souffrance ni les injustices des hommes. C'est un problème que la philosophie a peine à résoudre, et c'est pourquoi tant d'hommes, en dehors du christianisme, se scandalisent devant la douleur. Le chrétien, lui, envisage ce mystère avec calme. Peut-être ne comprend-il pas le dernier mot de la cruelle énigme ; mais Jésus-Christ a compris pour lui, et cela lui suffit. Devant le crucifix, ses inquiétudes s'apaisent ; la colère et la révolte expirent sur ses lèvres. Un Dieu a souffert ! donc la douleur est bonne et sert à quelque chose donc il est sage et profitable de souffrir quand la Providence en dispose ainsi pour nous.

Cette pensée me réconcilia avec les Indiens avilis et misérables. Je me demandai ce que le christianisme leur avait apporté, et j'étais tenté de regretter les temps reculés, antérieurs aux Incas, antérieurs aux Aymaras, où ils erraient dans la montagne, pauvres aussi, mais libres et fiers... Non, il n'y a rien à regretter : il faut bénir Dieu de leur avoir envoyé la Bonne Nouvelle, l'Evangile. Ils savent ce qui console dans la souffrance, et c'est la grande science de la vie.

Consolation obscure et enveloppée, je le sais. Il y a loin

de là à
éclairée.
ple, si bi
rope, cr
élémenta
vent diff
tien : c'es
A chaque
dence lui

Edilber
M. Schlos
Le 8 au
quarante
faire qu'i
siasmé, l'a
plus vu t
chambre
n'ai pas e
mait. Du
l'heure, il
plus d'ent
l'eau tiède

Dans l'a
Père Casir
vers les lac
où les lacs
fit bientôt